

## Des vérités dans une forêt de mensonges

Denis Bouchard, *Fin de paysage*, Hearst, Le Nordir, 1989, 92 pages

Pierre Karch

---

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Karch, P. (1990). Des vérités dans une forêt de mensonges / Denis Bouchard, *Fin de paysage*, Hearst, Le Nordir, 1989, 92 pages. *Liaison*, (58), 22–22.

# Des vérités dans une forêt de mensonges

Denis Bouchard,  
**Fin de paysage.**  
Hearst. Le Nordir, 1989,  
92 pages.

par Pierre Karch

Il y a, entre tant de fragments autobiographiques qui se publient ces temps-ci et **Fin de paysage**, toute la différence qu'on peut imaginer entre l'amour de soi et la passion des autres. Pourtant Denis Bouchard, lui aussi, se raconte, en multipliant les voiles pour donner aux événements ce moiré propre au passé qui fait tache d'huile sur le présent parce qu'on le regarde au crépuscule comme *les très vieux [qui] pleurent sans horizon derrière les fenêtres givrées* (page 76).

Pour le poète dont le déclin se confond à la chute des anges, le tout est de choisir parmi une forêt de mensonges, ceux qui ressemblent le plus à quelque chose, ceux qui risquent le mieux de passer des vérités, parce qu'il leur donne une forme et un sens qu'ils n'avaient pas quand il les a fabriqués : *J'ai commencé par être si petit, confesse-t-il sans contrition, je mentais pour faire plaisir à maman* (page 12). Mentir pour plaire... C'est ainsi qu'un enfant éveillé, sensible et quelque peu malin fait l'apprentissage de la vie en société, de la diplomatie et de la littérature qui est invention — on ne l'oublie que trop, même chez les écrivains! — mensonge donc à but édifiant, chaque livre étant porteur d'un message, d'une leçon morale qui repose, quoiqu'on prétende, sur la vérité maquillée comme une putain ou comme un clown.

C'est que la vérité toute nue est trop brutale, la première en tout cas que retient l'enfant de **Fin de paysage** qui s'ouvre sur le récit de la mort du grand-père, d'un cochon saigné à blanc et d'une

poule décapitée qui court *en rond, à tort et à travers, en giclant le sang* (page 12). De l'expérience multiple de la mort, l'enfant retient sa valeur pathétique. Il ira jusqu'à en couvrir sa petite personne qu'en bon comédien il déguise en épileptique, recueillant par la seule qualité de son jeu, l'attention, les larmes et les prières de sa mère et de ses tantes. Spectacle émouvant auquel un miracle fabriqué mettra fin comme un point au bas d'un poème.

Mais là ne s'arrêtent pas les mensonges. Fils d'un mythomane de profession qui *inventa sa vie à épauettes en se la racontant devant des touristes américains qui changeaient tous les quinze jours* (page 23), le poète qui a été à bonne école s'ouvre tout naturellement à l'évasion et au rêve et poursuit allègrement une tradition que la poésie rend respectable :

*et je raconterai mon voyage aux enfants  
malheureux  
Je leur dirai des mensonges grands comme la  
magie,  
la sorcellerie, les palmiers volants...  
je me tordrai les mains pour me croire  
et comme personne ne me comprendra  
je m'endormirai peut-être en ce lieu qui m'attend*  
(page 30).

Au nombre de ses mensonges, ne faut-il pas mettre tous ceux qui se commettent au nom de l'amour? Ce qui étonnera peut-être le plus, c'est de voir comme l'amour en cette fin de siècle ne semble pas avoir tellement changé depuis que les hommes s'avantagent dans le récit qu'ils font de leur passion et se plaignent avec langueur ou avec fracas d'avoir été deux, comme si on ne marchait pas moins sur son cœur quand on est seul.

Après avoir recommandé à ceux qui s'aiment vraiment de choisir *d'alimenter cette flamme en demeurant ensemble* (page 33), Denis Bouchard ouvre une dernière fois son cœur pour qu'on y lise son espoir et qu'on le partage avec lui:

*l'Amour a froid  
l'Espoir avance précautionneusement comme un  
chat  
qui a peur qu'on lui marche sur la queue  
Tant qu'il y aura des Yeux des Rires,  
deux doigts d'Amitié je tâcherai de le dire,  
en poésie.*

(page 92)

Si cela aussi est un mensonge, c'est peut-être le plus beau de tous.



Denis Bouchard et Pierre Karch lors du lancement, mars dernier, au Salon du livre de l'Outaouais.